CABINET de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Adresse: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville. Entered as the Post Office of New Orleans in Second Class Matter.

POUR LES "ETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

CARNET MONDAIN

- JANVIER: Bals à l'athénée, 13 Mittens, 27 Equipe de Yami. FEVRIER: à l'Opéra, 2 Nérée, 6 Olympiens, 10 Falstaffiens, 13 Mithras, 16 Obéron, 21 Atlantéens, 23 Chevaliers de Momus, 27 Equipe de Protée, 28 Rex, 28 Equipe de Comus.

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- Marie-Louise, Le Quiproquo, Une Evénation d'Orsini, Un Crime, Le Ponce, Les Regrets, poésie, Cuisine, Le Clown Rouge, feuilleton du dimanche (suite), Mondanité, Chiffons, L'actualité, etc., etc.

Une heureuse initiative.

Pendant longtemps, les commerçants français se sont plaints de n'être point suffisamment renseignés sur l'état des relations économiques de leur pays avec les différents pays étrangers. Pour s'approprier des débouchés, il est nécessaire de connaître d'abord la possibilité de la vente. Or, les Anglais étaient, à cet égard, supérieurement outillés, grâce aux petites fascicules que l'administration publiait à bas prix. Et les Français se débrouillaient difficilement dans un chaos de statistiques, mal présentées et souvent incomplètes. De larges progrès ont été réalisés depuis la création de l'office du Commerce extérieur. Le ministère du Commerce s'efforce, maintenant, d'offrir au public des brochures très claires, et dont chacun peut faire son profit. Nous n'en voulons pour exemple que celle qui vient de paraître sur les rapports franco-belges. Ce fascicule n'est pas seulement digne d'attention parce qu'il est un modèle de netteté, et qu'il constitue un type, en quelque sorte, il apprend avec quelle rapidité se sont élevés les échanges de la France avec celles de ses voisines. En quatre-vingt ans, ils se sont multipliés vingt fois. Ils touchent

au milliard, et les deux peuples y trouvent avantage, puisque les importations de produits belges en France et les importations belges de produits français sont sensiblement égales. L'initiative que le ministère du Commerce a prise est doublement féconde; elle met aux mains des négociants français un document intéressant, et ce document atteste combien les députés belges, qui ont prétendu obtenir un relèvement du tarif douanier, à l'encontre des articles français, étaient mal inspirés. On ne porte pas la main impunément sur un commerce aussi actif que celui qui se développe entre les deux pays amis.

L'Education des Muscles

Qui n'a entendu autour de soi, parler de maisons hantées, d'esprits frappeurs? Les incrédules sourient, soupçonnant la mystification; les pusillanimes tremblent; les savants enquêtent. Ces bruits sont-ils imaginaires? Pas toujours, assurément, et des hommes de bonne foi, des observateurs prudents et qui ne sauraient passer pour des naïfs, en ont constaté l'existence. Mais quelle en est l'origine, le point de départ? Ici les explications abondent. Nous n'en voulons retenir qu'une, parce qu'elle émane d'une source autorisée et qu'à tout prendre, elle ne manque pas d'ingéniosité. Le docteur Austin Flint (de Chicago), a suivi, pour ainsi dire, le phénomène sur le fait. Il a remarqué que certains médiums produisaient cette étrange cacophonie, en frottant le tibia contre l'extrémité inférieure du fémur. D'autres médiums, comme Velpeau, avaient surpris l'origine du bruit qui met tant de cervelles à l'envers, dans l'articulation de la hanche ou dans celle de l'épaule. Il n'est pas jusqu'à la rotation volontaire de la colonne vertébrale qui ne donne l'illusion d'entendre un mécanisme de tournebroche.

Mais on peut encore exécuter une musique aussi étrange qu'elle est variée au moyen du tendon d'un muscle de la jambe, que les anatomistes nomment le long péronier latéral. Le célèbre physiologiste Schiff, de Genève, était arrivé à exécuter, par ce moyen, de véritables airs, voire la "Marseillaise"; et dans les congrès, grâce à ce plaisir intermédiaire, il avait le don de déridier ses collègues les plus graves. Il se faisait d'autant mieux entendre qu'il avait le pied plus tendu et plus solidement fixé. En posant la main sur cet instrument d'un nouveau genre, on sentait très nettement le tendon se déplacer dans sa gaine et frotter la malléole. Voilà qui peut paraître singulier et je vois d'ici voltiger un sourire d'incrédulité sur les lèvres de ceux et de celles qui me font la grâce de me lire. Sans doute les étonnera: je bien davantage en leur assurant que les muscles qui paraissent le plus échapper à l'action de la volonté, sont néanmoins susceptibles d'éducation et moins susceptibles d'éducation, qui finissent par obéir aux mouvements que nous leur imprimons. Ne se fait-on pas des bras vigoureux par la gymnastique et des jarrets solides par la marche? On peut de même se faire une physiologie, et l'expression du poète: "Savoir se faire un front qui ne rougit jamais"; n'est pas un métagore, mais l'expression d'une réalité. Ne dit-on pas également: "Se composer un visage"? Rien de plus exact et ceux qui font métier de mimes nous le dé-

montrent avec un talent qui touche parfois au génie. L'art des comédiens ne consiste-t-il pas, pour une bonne part, à bien connaître le mécanisme musculaire de leur physionomie afin de le faire mouvoir à leur gré? Le squelette de la face n'entre, en effet, que pour très peu de chose dans l'expression du visage; la figure proprement dite est presque tout entière composée de parties molles, de muscles que nous mettons en mouvement à notre fantaisie.

Combien est-il de sujets qui, utilisant ou non une disposition originelle, développent, perfectionnent certains de leurs muscles expressifs? Au début, les acteurs ne jouent presque jamais de la physionomie, ils n'y arrivent qu'à la longue, en cherchant à acquérir la perfection, la maîtrise de leur art. Les comiques travaillent surtout les muscles de la lèvre supérieure et du nez; un d'entre eux disait au docteur Charpy qu'il avait découvert quarante manières de remuer le nez! Les tragiques opèrent plutôt sur le front et la lèvre inférieure. Talma arrivait de la sorte à obtenir des effets surprenants. L'acteur Cooke exprimait à merveille la férocité et la haine, en retournant sa lèvre supérieure, qui mettait à découvert une canine acérée. Un autre acteur anglais, le fameux Garrick, jouait de ses muscles comme de touches de piano; il exécutait une gamme du visage, en passant de toutes les nuances de la joie la plus vive à celles de la plus profonde douleur.

Il est des sujets qui peuvent, sans le secours d'aucun grimage vous présenter dix visages différents à quelques secondes d'intervalle, et ces transformations successives, ils ne les obtiennent que par la seule contraction musculaire. L'acteur italien Novelli et notre mime Séverin sont capables de ce tour de force. Mais il y a mieux: il est des sujets qui peuvent dissocier les deux moitiés du visage et tandis que l'une reste inerte, l'autre présente une expression des plus mobiles. Ces faits-là, tout le monde a pu les observer plus ou moins; de même on a pu remarquer l'habileté qu'acquiert, dans leur métier ou leur profession, certains ouvriers pour le maniement de leurs outils, certains acrobates pour les jeux d'adresse. Ce n'est pas, comme on pourrait le croire, un don de la nature, c'est plutôt une disposition spéciale du système locomoteur que ceux qui en sont pourvus développent dans le sens que la nature leur indique.

Peut-être en est-il parmi vous qui ont vu, sur quelque scène de music-hall celui qu'on avait baptisé l'"Homme-Protée". Simon Aiguier, dit l'"Homme-Protée" avait cette faculté singulière de contracter certains muscles rebelles, d'ordinaire, à l'éducation. Il cultivait ce don naturel et, reconstruit-il, grâce à un exercice continu et à une force de volonté peu commune; il produisait les transformations les plus inattendues. Il contractait instantanément ses muscles de l'abdomen, qui devenaient durs comme une barre de fer; et, non moins subitement, il relâchait sa paroi abdominale, qui paraissait souple et molle comme un lingot. Mais ce qu'il avait le plus perfectionné, c'était le jeu des peauciers du cou; il contractait à volonté le peaucier droit ou le gauche, ou bien tous les deux alternativement, de manière à leur faire exécuter une sorte de "rot musculaire", suivant l'expression très imagée du docteur Charpy. Parfois il contractait le bord antérieur seul ou le bord postérieur seul de chaque muscle et dans tous ces exercices, le peaucier se

détachait en relief comme une lame plissante, visible pour tous les spectateurs. Il simulait à volonté un pendu, une statue de marbre, un cadavre. Il gonflait son ventre comme un hydropique ou, au contraire, le creusait en bateau. A certain moment, toute la masse intestinale semblait avoir disparu; cette masse, il la ramassait en boule, la faisait monter et descendre, passer de droite à gauche, etc.

Un athlète américain qui s'est exhibé, il y a sept à huit ans, à Paris, possédait aussi la faculté de faire jouer ses muscles, comme s'ils étaient indépendants les uns des autres. Les muscles de ses avant-bras, de ses cuisses se contractaient, puis se détendaient, sans aucun mouvement des membres. Ses biceps montaient jusqu'à l'épaule ou descendaient jusqu'aux coudes. Les muscles du dos se roulaient en boules, montaient et descendaient à volonté, comme mus par des ressorts invisibles. On assistait à une véritable cascade de muscles. Qui n'a vu l'artiste-tronc, privé de ses quatre membres et possédant seulement du côté droit un moignon et le concours de sa joue, de son menton et de sa paroi thoracique, il exécutait de véritables tours d'adresse, comme de prendre un verre plein et de le porter à la bouche, d'enfiler une aiguille, tirer un coup de pistolet, écrire comme un calligraphe!

Une tige d'une mobilité extraordinaire, c'était celle de l'artiste H. Costa. Cet homme, âgé de trente-deux ans, était capable de retourner complètement sa tête, autrement dit de lui faire exécuter un mouvement de rotation de 180 degrés. Il finissait par amener la figure complètement en arrière; inutile d'ajouter qu'il ne restait que quelques secondes dans cette position inconvenue. Il y a peu de temps, le docteur Rodier présentait à la Société de stomatologie un cas des plus curieux de "langue penante"; c'était un homme de quarante et un ans, de taille et de corpulence fort au-dessus de la moyenne, qui avait l'étrange faculté de replier sa langue sur elle-même dans un bon tiers de sa longueur et qui pouvait saisir, dans cette flexion forcée, un porte-plume, un crayon et même un simple fil, qu'il tenait relativement serré.

Mais nous en avons assez dit pour démontrer que, s'il est nombre de muscles que nous sommes parvenus à asservir, il en est d'autres que nous abandonnons à leur inaction et sur lesquels l'influence de la volonté pourrait s'exercer avec profit. Nous oublions trop l'aphorisme, pourtant si souvent vérifié, que "la fonction fait l'organe".

Docteur CABANES.

LE FOUET.

Nous avons, pour les spaches assez de tendresse et assez d'estime pour songer à leur destinée ce qui servait à discipliner l'homme de saint Louis ou d'Henri IV enfants, de Louis XIII ou de Louis XIV adolescents: le fouet. M. de Brèves, gouverneur de Gaston d'Orléans, portait toujours, nous assurent les contemporains, "des verges à sa ceinture". "Ainsi devint-on d'où partent nos suprêmes héritations à rendre au fouet un peu de sa vieille gloire: il a des attaches trop aristocratiques. Second inconvénient majeur: le fouet paraissait un évadé des vieilles grâces monastiques. Il est vrai que les officiers n'ont exempté pas toujours les laïques, surtout quand les laïques étaient suspects d'hérésie. On

mettait les formes, cependant. Et le condamné était invité, par privilège, à présenter lui-même les verges qu'il se réservait.

Et puis, il y avait, avec les juges, quelques petits accommodements. Sans doute, Raymond VI, comte de Toulouse, voulut édifier ses sujets quand il consentit, devant la porte de Saint-Gilles, à Valence, à dévêtir son dos et ses reins pour les livrer, sans défense, au fouet du légat Milon. Nul doute encore qu'Henri II d'Angleterre, quand il se soumit à une peine pareille n'ait eu la pensée de tonner jusqu'aux larmes son bon peuple. Mais non, à l'occasion, s'en tiraient avec plus de bonheur. L'époux de Blanche de Castille, Louis VIII, fut blâmé d'avoir aspiré trop longtemps à la couronne de Jean-Sans-Terre: il fut donc condamné à se présenter devant la porte de Notre-Dame de Paris, un pied, verges en main. Il se contenta d'y expédier ses chapelains et, sur leur dos, il subit sa peine.

Henri IV ne montra pas beaucoup moins d'adresse. Quand il est, en 1595, abjuré ce qu'on appelait son hérésie, il obtint son absolution à condition qu'elle serait escortée des coups de verges pénitentiels. Absent, le Vert-Galant se souvint qu'il avait des ambassadeurs et il députa, par le Pape Clément VIII, les cardinaux du Perron et d'Osat, dont les épaules payèrent religieusement la dette royale.

Il arrivait, malgré tout, que le menu fretin fût, sous le rapport de la fouet, confondu avec les princes: une ordonnance de Louis XII décida que les bispharmateurs de dix à quatorze ans seraient fustigés, à la face du public. Pasquier vit fouetter les rôdeurs qui, pour dormir chaque nuit, préféraient les arches de pont à la monotonie d'un domicile trop fixe. Au dix-huitième siècle, on fouettait, dans les carrefours, les gens soupçonnés de complaisances coupables pour les mauvaises mœurs. On attachait à leur dos la liste de leurs forfaits; on affublait leur tête d'un paillasse grotesque. Nos jusqu'à la ceinture, ils étaient attachés à une charrette et la suivaient par derrière. Sur les places publiques, la charrette s'arrêtait et la grêle des coups s'abattait avec assez de force pour étouffer tous les cris des patients.

Le monument de Philippe Thomas.

Les aventures de la gloire sont singulières. On sait le non d'un aviateur tombé, d'un général battu, d'un acteur qui trotte autour de la scène pour servir de matras, d'un cheval. Mais qu'un savant appelle à la vie un pays entier, nul n'a entendu parler de lui. Excepté les spécialistes, qui connaissent Philippe Thomas, à qui l'Institut de Carthage se propose d'élever un monument par souscription publique?

C'était un vétérinaire de l'armée, qui s'occupait de géologie. Il fit partie de la mission d'exploration scientifique organisée après la campagne de Tunisie, en 1885, par le ministère de l'Instruction publique. Il exploira pour sa part le Sud; c'est ainsi qu'il fut amené à reconnaître la chaîne qui de Gafsa s'étend vers l'Algérie. Elle a un axe créacé flanqué des deux côtés d'assises ioobnes. Le 18 avril 1885, dans la coupure de l'Oued Tseljja déboucha en plaine, et où les couches sont redressées presque jusqu'à la

verticale. Thomas découvrit à la limite des assises créacées et des assises ioobnes des niveaux de marne et de calcaires contenant soixante à soixante-dix pour cent de phosphate de chaux. Le niveau phosphaté se poursuivait sur les deux flancs de la chaîne.

Il faut bien entendre ce qu'est, dans le monde actuel, une pareille découverte. On doit considérer les réserves minérales comme des sources d'énergie non seulement accumulées, mais condensées. Ce sont là les points lumineux de la surface de la terre. Autour d'eux, la vie éboulée et se développe. Qu'on se rappelle l'effort de la Caroline et de la Floride quand, en 1860 là, ici, en 1890, la foule se porta sur les côtes de ces pays, à la recherche de ces mêmes phosphates. La découverte de Thomas a subitement vivifié la Tunisie. "Huit cents kilomètres de voie ferrée, pouvait écrire dès 1905 M. Perquinquière, des populations fixées, de nouveaux centres créés, des terres épuisées par des siècles de culture retrouvant la fécondité, grâce à des engrais à bon marché, notre pays libéré du tribut qu'il payait à l'Amérique, enfin le prestige de la France accrue aux yeux des indigènes; voilà le bilan des résultats qui découlent de l'étude méthodique d'un pays." Anjourd'hui, 1 400 kilomètres de chemins de fer transportent par an plus de trois cent mille tonnes de phosphates et de minerais divers. La Tunisie, à la fin de 1908, avait déjà exporté pour plus de 108 millions de phosphates!

L'homme qui a découvert cette richesse n'en a tiré aucun profit personnel. Il n'y a même pas pensé. Il a toujours mis à la disposition de tous, avec une générosité incomparable, ses travaux et ses notes. Ce semeur de richesses a vécu pauvre, au point de n'avoir même pas dans son modeste appartement un cabinet de travail. L'hommage d'une statue, tardive récompense, ne s'adressera pas seulement au service rendu. Il perpétuera le souvenir d'un savant déintéressé.

La protection du gibier.

Les lois visant à la protection du gibier en Louisiane, qui sont rigoureusement appliquées depuis quelques années, commencent à donner de bons résultats, car de tous côtés on signale une grande augmentation de cerfs, canards, lapins, perdrix, caillies, etc.

Comparution du Dr Roudanez.

Le Dr C. C. Roudanez, arrêté jeudi après-midi sous l'accusation d'avoir vendu de la morphine au nommé Charles Benhatt, a comparu hier matin en audience préliminaire devant la seconde Cour de cité. Il a plaidé non coupable et a été remis en liberté sous caution de 250 dollars.

Théâtre de l'Opéra.

Thais sera donnée une dernière fois ce soir à l'Opéra avec baléts. L'œuvre de Massenet a été très appréciée de notre public qui est allé nombreux l'applaudir toutes les fois que l'occasion lui en a été donnée. Les répétitions de *Attaque du Moulin* se poursuivent à la satisfaction de la Direction et des artistes; la première représentation en est fixée à jeudi prochain. Mardi prochain, dernière de *La Vie de Bohème*, l'Opéra qui a fait les recettes les plus grosses de la saison. Tout indique que cette dernière représentation attirera encore un monde considérable. Dimanche, à la matinée, *Sigurd*; le soir, *Mamzelle Trampette*, une première pour notre parterre. Le 20 de ce mois, grande représentation de gala au profit de trois de nos sociétés françaises qui ont des écoles gratuites.

TULANE.

La troupe à la tête de laquelle se trouve l'excellent acteur Kyrle Bellew, donne aujourd'hui deux représentations de "Raffles" au Tulane. Cette pièce restera à l'affiche jusqu'à dimanche soir inclusivement. A partir de lundi soir "The East West Way" avec Mlle Frances Starr dans le rôle principal.

CRESCENT.

C'est toujours devant des salles archi-comblées que Mlle Rose Melville et ses troupes artistiques jouent, "Six Hopkins". Dimanche soir le Crescent revient à la comédie musicale avec "The Cow and the Moon", une amusante bouffonnerie.

ORPHEUM.

Comme spectacle varié et intéressant aucun n'est comparable à celui de l'Orpheum, où il y en a pour tous les goûts. Lundi changement de spectacle.

L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PARABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 Un an; \$6.00 6 mois; \$3.00 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.00 Un an; \$7.50 6 mois; \$4.50 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$5.00 Un an; \$2.50 6 mois; \$1.50 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$7.00 Un an; \$3.50 6 mois; \$2.00 3 mois

Les abonnements paient du 1er du mois de chaque mois.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 31 Commencé le 10 Dec. 1910

LE GOUFFRE. GRAND ROMAN INEDIT

Par CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

LUTTES ET DETRESSE

VI

MARI ET FEMME

(Suite)

Ne venait-il pas de surmonter le plus ardu, le plus périlleux, celui qui l'effrayait le plus?

Oui, il avait cru à sa défaite. Il était dit qu'il avait trop de tares dans son passé pour réussir dans son entreprise de ce mariage riche, lui qui n'avait en sa faveur que sa tournure, son audace effrontée et son talent à débiter des mensonges et des tirades sentimentales dont il ne pensait pas un mot.

Et avec l'aide de son père, un maître homme, qui la connaissait dans les coins, comme disent les vieilles concierges, n'avait-il pas obtenu la main d'une jeune fille dont tant de raisons le séparaient? Sans un louis qu'il ne dut à des emprunts, sans moyen d'en gagner, avec des dettes écrasantes qui absorbaient, et au delà, les biens de la famille, n'avait-il pas triomphé sur toute la ligne?

Elle voulait résister? Soit. Il avait toutes sortes d'amies avec lesquelles il la réduirait à la plus plate des commissions. Même de ce succès trop facile il avait contracté une sorte de mépris pour ces deux femmes si aveugles et franchement trop pauvres d'esprit puisqu'on les dupait si aisément.

Quoi qu'il en soit, la course, était gagnée. Il avait passé le poteau. Et avec qu'elle supériorité! Il pouvait dire comme le célèbre Choppard, du "Courrier de Lyon": "Enlevez, c'est passé."

Pendant les courtes scènes qui s'étaient si rapidement déroulées au salon, il s'était vu victorieux au fumoir, près du billard, en compagnie de deux ou trois amis qui venaient de prendre congé de madame de Marans.

Après avoir absorbé pas mal de coupes de champagne à la fin du déjeuner et quelques verres de liqueurs au fumoir, il avait vu le coup se ranger devant le paron, les chevaux piaffer, et sans passer par les salons il était monté directement à la chambre de sa femme.

Elle était prête, oui ou non? Il voulait le savoir, presser le départ. Il parut stupéfait en apercevant Mathilde en peignoir, assise devant une petite table, la tête appuyée à ses deux mains, tandis qu'Elvire enlevait du tapis la robe de satin blanc, les fleurs d'orange éparées et comme effeuillées, et la voile évidemment foulée aux pieds, réduit à l'état de loque.

"Eh bien! cette toilette de voyage, chère amie... Vous préférez?... Les cheveux s'impatientent... Allons, hâtons-nous..." Elle ne fit pas un mouvement. Il s'installa en cavalier sur une chaise en face d'elle croisa ses deux bras sur le dossier et dit: "Venez voyez... Je suis prêt..."

Il était charmant dans son complet bleu de roi, avec sa cravate

vate claire, négligemment nouée, un feutre gris à la main, jeune, radieux. Sa jolie figure avec ses moustaches fines, ses traits réguliers, spirituels pour ainsi dire, bien français, avait une expression de joie facile à comprendre.

Il touchait à une de ces heures que même sans un grain d'amour on ne peut s'empêcher de trouver délicieuses. Elle était à lui cette ravissante jeune fille entourée de tout le luxe qui, on ne peut le nier, quadruple leur puissance de séduction, relève leurs charmes, et glisse au cœur les plus vives tentations.

Adorée ou non, c'était un trésor près duquel l'être le plus glacé ne pouvait demeurer insensible.

"Oh! la belle mariée! fit-il en se penchant vers elle et en aspirant le parfum de ses cheveux. Et tonement: "Voyons, chère amie, vous n'allez pas nous faire languir des heures, retarder l'instant si ardemment désiré..."

Et plus bas: "Vous êtes à moi... Si vous saviez comme j'en suis heureux et fier..." Il s'approcha et voulut prendre la main blanche aux doigts froués, aux ongles roses, une main d'une forme exquise. Elle le retira sans affectation. Il insista: "Je vous en prie. Vous n'ail-

lez pas me refuser une si petite faveur quand vous m'avez donné le droit d'en espérer de si grandes..." Ses yeux tombèrent sur une feuille de papier satiné, couverte d'une écriture fraîche encore: "Ah! vous écrivez?... dit-il."

"En effet. — A qui donc? — A vous. — Pourquoi prenez-vous cette peine? fit-il avec un commencement d'inquiétude. N'allez-vous pas nous voir et quand on se voit ne peut-on se parler?"

"C'est ce que je voulais éviter!" — Vous, Mathilde? Elle s'inclina. Il murmura: "Je ne comprends plus..."

"Vous allez comprendre. Elle soupira. Elvire parut. "Appellez Joseph, qui n'est pas loin, ordonna la jeune femme, et dites-lui de prier ma tante et M. d'Andelle de monter."

Et aussitôt elle ajouta: "Ne vous éloignez pas, je vous prie. Les traits de l'ancien lieutenant changèrent subitement. Ses yeux prirent une expression d'une dureté extrême. "Pourriez-vous m'expliquer ce que signifie cette comédie?... dit-il en fronçant le sourcil. Elle répondit, très calme: "La situation est grave. J'es-

perais vous épargner et m'épargner à moi-même une scène pénible, voilà pourquoi je vous écris..." Elle poussa devant lui la lettre qu'elle venait de commencer: "Il y a des choses si difficiles à dire... et à entendre..."

"Ah! Il prit le papier. Il ne contenait que quelques lignes. "Je ne veux pas de discussion. Nous sommes mariés depuis deux heures et tout est fini entre nous."

"Ai-je besoin de vous donner les motifs de cette résolution?" "Non, n'est-ce pas?" "Vous les connaissez aussi bien que moi..." Elle demanda: "Vous avez lu?"

"Parfaitement. Il plaça cet embryon de lettre, tira de sa poche, un ravissant carnet de maroquin à son chiffre, remia le papier et dit: "Un précieux commencement de collection! Je n'aurais pas encore de vos autographes. Vous en avez été extrêmement avare. Puis hochant la tête à diverses reprises, il demanda: "Alore on ne part pas?"

"Non. — On nous attend cependant à Marans?" "C'est vrai. — Vous restez ici?" "J'y reste. — Dans votre chambre de jeu."

ne fille? — Vous l'avez dit. — C'est vous qui l'avez décidé? — C'est moi. — Vous vous pris conseil de votre tante au moins? — Pas encore. — N'est-ce pas par là que vous auriez dû commencer?"

"Peut-être, mais ma tante pour qui j'ai la même déférence et la même affection, a été si mal inspirée en me poussant de toutes ses forces à ce mariage qu'à l'avenir j'ai résolu de ne m'en rapporter qu'à moi-même sur ce que j'aurai à faire..."

"Un peu tard, vous en conviendrez. — Ne dit-on pas qu'en certains cas mieux vaut tard que jamais?" "C'est possible... mais alors quel sera mon rôle à moi dans cette maison?"

"C'est ce qui demande réflexion et pourquoi je prie ma tante de Marans et M. d'Andelle de nous aider de leurs avis..." "Je croyais que vous n'en vouliez plus..."

Elle répondit avec une assurance qu'il ne lui connaissait pas: "Pour le fond, non, pour la forme, on peut consulter. C'était clair. Il fit quelques pas dans la chambre, indécis, frémissant, ne sachant que résoudre, les mains dans ses poches, en se rongant les lèvres, et revenant vers elle: "En vérité, je suis tout saisi"